Chapitre 6 – Je te sauverai

C’est la nouvelle lune ce soir… Je contemple placidement cet astre suspendu dans le ciel qui s’obscurcit un peu plus à chaque minute qui passe. Mes pensées tourmentées vagabondent depuis des heures, entre ma santé qui se dégrade et la peur… Cette peur qui grandit en moi depuis plusieurs jours.

Pourquoi n’a-t-on encore aucune nouvelle ? Qu’est-ce qui leur prend autant de temps ? marmonné-je, la main accrochée au col de mon polaire blanc. J’ai l’impression d’étouffer, l’angoisse devient trop dense… et j’ai beau méditer, prier, respirer ou faire mon possible pour ne pas y penser, elle revient sans cesse, toujours plus forte.

Un peu plus tôt dans la journée, j’ai demandé à l’inspecteur s’il avait des nouvelles de l’équipe chargée de fouiller les ruines de mon palais. Il m’a avoué n’avoir reçu aucun appel à ce sujet depuis un moment. Tout ce qu’il savait, c’était que quelques rescapés sont sortis, mais mon amie ne se trouvaient avec eux.

Il m’a proposé de les recontacter pour moi. Il l’a fait devant moi… Hélas, ça n’a décroché.

Je lui ai assuré que ça irait, puis il est reparti en emportant mon visiteur dans une pièce voisine. Nous n’avons pas eu beaucoup de temps pour en discuter, lui et moi, mais nous sommes vraiment inquiets tous les deux…

Je retire ma casquette mollement, affligé par un mal de crâne lancinant. Ça, couplé à mes cernes et mes yeux rosis par les larmes, je ne dois pas être des plus présentables… Et cet endroit.

J’expire, une main contre le mur en béton, la tête baissée.

Je m’y sens si mal. C’est petit, étriqué, oppressant… terne, solide, froid. J’étouffe… j’étouffe vraiment.

Je n’ai pas quitté cette cellule depuis que j’ai mis les pieds ici. Je n’arrive pas à manger ce que l’on me sert, malgré la faim…

Aussi, ai-je réalisé… que je suis toujours pris dans les serres de quelqu’un, incapable d’agir par moi-même, à moins que cette autre personne ne m’accorde un semblant de liberté. Ghetis… Beladonis… Ne puis-je vraiment rien faire, cette fois-ci ?

Ça m’exaspère…

C’est pitoyable.

Le concert étouffé des voix de l’autre côté de ma porte s’est tut avec l’arrivée de la nuit… Pourtant d’étranges cliquetis s’en approchent désormais.

Pourquoi viendrait-on me chercher à cette heure tardive ?

Curieux de le découvrir, je replace ma casquette correctement sur mes cheveux en bataille, lisse ma veste froissée et attend, le cœur agité.

La porte s’entrouvre, révélant le museau effilé du majaspic effronté.

- Brindille ! l’appelé-je, ravi de voir sa moue sérieuse.

- Chuuut, m’intime-t-il d’un air suspect.

Il jette un coup d’œil derrière lui, avant de poser sur moi des yeux brûlants de détermination.

- Allons-y.

Perplexe, je ne réagis pas tout de suite.

- Pour aller où ?

- Tu es sérieux, là ? À la ligue ! Allez, dépêche-toi ! On a pas toute la nuit !

Mes yeux s’arrondissent tandis qu’une crainte me retient d’avancer. Ne vais-je pas juste le ralentir ? D’un autre côté, nous pourrions peut-être vraiment les aider… Elle et Reshiram, et peut-être d’autres aussi.

- Si jamais on se fait prendre, on risque gros tous les deux, raisonné-je, hésitant.

- Bon. Je vais pas y aller par quatre chemins, reprend Brindille visiblement sur les nerfs. Soit tu viens, soit j’y vais tout seul, ça changera rien pour moi. Mais t’en as pas marre d’attendre, toi ?

- Tu vas vraiment y aller ce soir ? le questionné-je, étonné par l’aplomb dont il fait preuve.

- Quoi ? Tu préfères y aller demain ? Si ça se trouve, il sera déjà trop tard ! Ça fait déjà une semaine qu’elle est coincée là-bas, presque ! Si on attend un, deux, trois jours de plus, on a d’autant plus de chance de la perdre pour de bon ! Alors reste-là si tu veux, mais moi j’y vais !

Il a raison… Il a parfaitement raison. Plus on attend, pire ce sera ! … Et si c’était déjà trop tard… ? Non. Tant que nous ne l’aurons pas retrouvée, on ne peut pas le savoir. Autant mettre toutes les chances de notre côté.

- Je viens.

Un sourire se dessine sur les lèvres du pokémon, qui m’invite à le suivre en ouvrant grand la porte, un trousseau tendu dans ma direction. J’essaye une à une les clés de celui-ci, jusqu’à ce que mes liens métalliques relâchent enfin mes poignets endoloris.

- On doit se procurer du matériel, murmuré-je en le suivant à pas feutrés.

- Il y a le marché couvert juste à côté, on a qu’à se servir là-bas, me nargue Brindille d’un regard en biais. Il ne doit plus y avoir grand monde à cette heure-ci.

J’acquiesce malgré ma mauvaise conscience. On ne les vole pas, ce ne sont que des emprunts, rien de plus ! Oui, des emprunts… peut-être définitifs, mais on s’arrangera plus tard. C’est une urgence !

Nous nous éclipsons aussi discrètement que possible dans les rues lumineuses de la ville en bord de mer. Il me suffit de faire à peine un pas pour apercevoir le marché qu’il vient de mentionner.

Le majaspic ouvre la route, scrutant attentivement le moindre bruit qui sort de l’ordinaire. Tout semble calme… Les étals ont été dépouillés pour la plupart, sans doute avec le départ des commerçants de peur que leurs marchandises ne soient volées dans la nuit.

Un faible rire nerveux m’échappe.

- C’est bien notre veine…

- N, viens voir par ici ! s’extasie Brindille, des étoiles plein les yeux. Des cordes, des boissons, des gâteaux et même des sacs ! J’en prends combien ?

- Un seul sac, mais deux ou trois de chaque pour le reste, ça me semble bien.

- Je vois, je vois. Ni trop peu, ni trop chargé, je comprends, valide-t-il d’un air savant, tout en se frottant la bouche du bout de sa queue feuillue comme s’il se caressait le menton d’une main pensive.

Je le laisse s’affairer tout en balayant l’horizon, quand je remarque un rai de lumière s’allumer au loin. Mon sang se glace quand le vrombissement d’un moteur s’éveille depuis la même source. Un brin paniqué, je me penche légèrement pour voir se dessiner la forme d’un motard baraqué, activant par à-coups le turbo de son véhicule prêt à partir au quart de tour !

Il vaut mieux filer d’ici avant qu’il ne nous v…

- Hey, vous ! Je suis Raphaël ! LE Raphaël ! Ça vous dit un combat trio ? Hahaha !

Un sursaut me saisit ! Aussi vite que je le peux, je rejoins Brindille, l’empoigne à bras-le-corps avec le sac et file à couvert dans la pénombre ! Je porte une main tremblante à mon cœur tambourinant, alors que ce Raphaël s’engage dans le marché, braquant la lumière de sa bécane dans notre direction.

J’empêche Brindille de protester en posant une main sur son museau, le temps qu’il s’éloigne…

- Bah tiens ? Il est passé où… ? J’ai dû lui faire peur. Maman m’avait bien dit qu’j’étais intimidant, avec ma be-bar, haha ! Ha… C’est bien dommage. Je trouverai bien quelqu’un d’autre, finit-il en rebroussant chemin.

Le soulagement me frappe si fort que je me sens vidé de toute énergie… Et dire que ce n’est que le début.

- Merci, me souffle mon ami végétal avant de mordre les hanses du sac en toile. Mais faut pas qu’on fraîne, finon on y fera encore demain !

Je reprends tant bien que mal contenance et l’accompagne vers une route bordée d’arbres. Là-bas, je siffle un air familier qui attire l’un de mes précieux amis sauvages : un splendide haydaim.

- Portes-nous jusqu’aux montagnes du nord, s’il te plaît mon ami. Nous devons y être avant minuit.

Avec son accord, nous grimpons sur son dos pour un voyage mouvementé…

Après nous avoir porté avec aisance jusqu’à la route 10, par-delà Janusia, un gentil gueriaigle a pris la relève afin de nous déposer à l’entrée des ruines en haut des falaises. Je remercie celui-ci pour son aide avant qu’il ne s’éloigne.

- Bien, il est l’heure… soufflé-je, plus tendu qu’avant en prenant une fois de plus conscience de la dure réalité.

Pour accéder au palais, il nous faut traverser une grotte humide, qui rejoint les couloirs délabrés de ma demeure, à nouveau enfouie sous la ligue.

Je souffre chaque fois que je repense au temps et aux efforts fournis toutes ces années afin de construire un bâtiment aussi somptueux dans l’ombre, pour qu'il ne voit finalement le soleil qu’un bref après-midi.

Tout cela est bien cruel, même pour un palais.

- Tu tiens le coup ? Je te trouve un peu pâle, s’enquiert Brindille, qui a préféré passer sa tête dans les hanses du sac qui traîne désormais dans son sillage.

- J-Je vais bien, ce n’est rien. Je me sens juste un peu nauséeux, mais ça va passer.

Ce qui me gêne le plus, ce sont surtout les souvenirs que j’ai de cet endroit. Ma profonde innocence, mon immense naïveté, mes rêveries insensées, encapsulées entre ces murs… et brutalisées jusqu’à éclatement, comme ces pierres ou ces piliers… L’absence de lumière rend l’endroit encore plus lourd, plus inconfortable.

Si je n’étais pas certain d’être enclin aux hallucinations liées au manque de sommeil, je jurerai que l’on est observés par des spectres. Des regards insistants, méfiants, sournois…

- Partons vite d’ici, lâché-je en pressant le pas.

Bientôt, nous gravissons les escaliers fastueux qui nous guident jusqu’à l’entrée de la salle du trône… La salle du drame.

J’ai un temps d’arrêt malgré moi, les oreilles sifflantes.

- N’y pense pas, n’y pense pas, n’y pense pas… Tout va bien se passer, on va les aider, c’est tout ce qui compte, marmonné-je pour moi-même, secouant doucement la tête dans l’espoir de chasser les images tenaces qui me hantent jour et nuit.

- On y est presque, N… Si tu as besoin, tu pourras t’asseoir en arrivant, d’accord ? N’en fait pas trop… me conseille Brindille, réellement soucieux de mon état.

Je lui souris en retour, puis le dépasse en silence. Il me suit sans rien ajouter. Cependant, je perds cet entrain en découvrant la scène devant moi.

Reshiram, le dragon blanc défenseur de la réalité, gît inerte sous des rochers.

- Est-ce qu’il est vivant ?!

Affolé à l’idée de le perdre aussi, j’accours à ses côtés en l’appelant de toutes mes forces ! … Par miracle, il ouvre les yeux.

- N… ! Tu es revenu… expire-t-il douloureusement.

- Ne dis rien, on va t’aider à sortir de là, je te le jure ! me précipité-je, en l’examinant d’un œil vif.

Mon acolyte d’infortune me tend les cordes, visiblement bien plus calme que moi.

- Enroule-ça autour de ce cailloux, je m’occupe des premiers soins.

Ayant foi en son jugement, j’approuve et applique ses directives tout en luttant contre ma nervosité. Le temps que je finisse les préparatifs, le majaspic saisit les cordes avec moi, prêt à tirer. À son signal, je déploie en chœur toutes mes forces, dans l’espoir de déplacer cette pierre massive !

Mes pieds glissent sur la poussière, j’ai le sentiment que nous n’avançons pas d’un centimètre… mais nous donnons notre maximum sans regarder à l’effort durant une longue minute, avant de nous relâcher. Essoufflés, nous constatons qu’il ne manque plus grand-chose pour le libérer. Alors nous reprenons !

Je tombe à genoux d’épuisement, un immense sourire aux lèvres, quand j’entends le dragon légendaire hurler à la lune.

- On l’a fait ! Brindille, on l’a fait !

Je le vois se frotter avec une fierté non dissimulée le bout du museau.

- Restez bien derrière le rocher, ordonne brusquement Reshiram.

La couleur vermillon des flammes du dragon nous inspire un élan d’effroi !

- Attends, qu’est-ce que tu vas… !!

Je crois mourir quand je comprends ce qu’il cherche à faire.

La boule de feu, qui s’accumule au-dessus de la tête blanche du pokémon, s’abat avec violence sur le tas de rochers amoncelés au milieu de la pièce, réduisant ainsi littéralement en poussière la prison de débris qui se tenait là !

Plus inquiet que jamais pour la sécurité de celle qui devait être en-dessus, je me rue aux côtés du dragon… pour découvrir la silhouette intacte de mon amie, évanouie sur les dalles claires.

- Katelyne !! Katelyne, tu m’entends ?

Des larmes chaudes me brûlent les yeux, alors que je la saisis fermement par les épaules. Subjugué de la voir ainsi, ses cheveux bruns ondulés étalés derrière elle et les yeux clos sous la poussière, la peur qu’il soit déjà trop tard me serre la gorge.

Craignant le pire, je retire affectueusement les grains de son visage inconscient, révélant un teint rosé par endroit. Intrigué, je compare sa température à la mienne.

Ses joues sont froides… mais son front est tiède ! C’est étrange, on dirait même que… oui, elle semble correctement hydratée.

Pourtant, ça fait des jours que tu es ici… Est-ce que quelqu’un t’aurait aidé ?

Une insondable reconnaissance baigne mon cœur, tandis que je l’étreins machinalement, ému aux larmes.

- Si tu savais combien j’ai prié ! … Merci Katelyne… Merci de m’avoir attendu… J’ai eu si peur que tu disparaisses.

Ma joue pressée contre la sienne, je passe une main délicate dans ses cheveux couverts de poudre. Après quoi, je l’allonge soigneusement sur mes jambes pliées afin de vérifier qu’elle respire toujours correctement.

Cependant, des signes inquiétants me rappellent que je ne dois pas me relâcher maintenant.

- Comment va-t-elle… ? m’interroge Brindille, l’air abattu.

- Elle est vivante, lui assuré-je avec bonheur.

Ces quelques mots chassent les nuages qui planaient au-dessus de lui, révélant à la place un brillant soleil dans ses yeux surpris.

- Mais elle respire mal et son cœur bat à peine. On doit vraiment… !

Je me détourne de lui, pris d’une subite quinte de toux.

- L’air est vraiment chargé, par ici… On ferait mieux d’y aller, conclus-je avec difficulté.

Je m’apprête à la faire basculer sur mon dos quand je réalise ce qu’elle porte sur les épaules. Une inquiétude d’une toute autre nature sévit en moi. Sans trop y réfléchir, je retire le vêtement qui l’a sûrement maintenu en vie tout ce temps, et le lance vers Reshiram.

- Brûle-ça, s’il te plaît. Qu’il n’en reste plus aucune trace.

Mon ami légendaire acquiesce avec sérieux, avant de longuement calciner le tissu par son souffle de feu.

Je retire mon polaire et le glisse derrière Katelyne, nouant sobrement les manches autour de son cou. Puis, j’installe mon amie sur mon dos désormais vêtu d’un simple t-shirt noir. Quand je me relève enfin avec elle, quelque chose ricoche contre ma tempe !

Une pierre ? Non… C’était plutôt… une baie ?

Je tourne la tête vers la baie oran, qui roule jusqu’aux pieds d’une silhouette blanche… Une silhouette d’ourson.

- Lâchez-la !! Où est-ce que vous l’emmenez, bande de méchants !!

Un polarhume ? Qu’est-ce qu’il fait là ?

- Tu t’es perdu ?

- Laissez-la tranquille !! hurle le pokémon, en lançant une à une toutes les baies qu’il tient dans ses petites pattes.

- Aïe, hey, attends ! Attends ! Je crois qu’il y a méprise. Je suis venu ici pour sauver mon amie, le tempéré-je en encaissant les coups.

- Ton amie… ? Oh mais attends, je te reconnais ! s’adoucit-il en se tournant vers le majaspic à mes pieds. C’est toi qui m’as amené à elle ! Copaaain !

Désormais bien plus amical, le polarhume gambade joyeusement jusqu’à Brindille pour le serrer contre lui. Sa bonne humeur se mue brusquement en larmes.

- J’ai vraiment cru que personne n’allait venir l’aider, snif ! Ça fait des jours que j’attends ! Et les seuls qui sont venus, ils avaient l’air d’affreux méchants, snif snif ! Alors j’ai tout fait pour les chasser, mais ils sont peut-être encore dans le coin… J’ai pas envie de rester toute seule avec eux… Je peux vous accompagner ?

Je lui souris, attendri.

- Bien sûr, tu pourras continuer à veiller sur elle comme ça.

Ses prunelles bleues s’illuminent de milles étoiles, tandis que nous rebroussons chemin. Reshiram s’assure que les cendres ont disparu, pendant que Brindille rassemble les cordes pour ne pas laisser plus de traces que nécessaire de notre passage.

La descente me paraît périlleuse, dans mon état fragile et mon amie sur les épaules, mais je m’y engage malgré tout prudemment. Des perles de sueurs ruissellent sur mes joues, certaines me tombent même dans les yeux, tant et si bien que je n’ai pas le temps de comprendre ce qui surgit brusquement devant moi !

Une tignasse blanche bondit des ténèbres, suivie d’une ombre aux mèches rouges qui s’affrontent sans crier gare ! Le temps que je réalise ce qu’il se passe, le pokémon de l’adversaire est déjà au tapis ! Zoroark, lui, se tient prêt à bondir en souriant.

- Alors c’est là que tu étais ! Où sont les autres ? l’interrogé-je sans réfléchir.

Le membre du trio des Ombres, qui me servait autrefois, envoie un limaspeed au combat. Il prend mon vieil ami de vitesse ! Affaibli, Zoroark crache un jet de flammes ardentes sur sa cible, le mettant K.O. sur le coup.

Soucieux, je m’accroupis pour prendre Katelyne dans mes bras afin de le rejoindre, mais il m’interdit de le faire.

- Je suis plus fort que ça, ça ira, m’assure-t-il avec tant d’aplomb que je ne peux m’y opposer.

Le dernier pokémon de l’Ombre est un scalpion, tout aussi rapidement vaincu par mon ami de longue date. Reshiram et Brindille nous rejoignent sur cette victoire, alertés par le vacarme.

- Tch. Enfin, c’est plutôt rassurant, ricane notre adversaire. Mon maître a encore prévu de grandes choses pour vous deux, alors soyez sages jusque-là, seigneur N !

- Je ne vous laisserai pas faire, tu m’entends !? scandé-je de toutes mes forces, frappé de tremblements incontrôlables.

Père… Père prévoit des choses pour nous deux ?

Une tornade semble se déchaîner dans mon corps, en devinant les complots qui nous attendent… Les complots dans lesquels mon héros… ma rivale… mais surtout mon amie se retrouve à nouveau mêlée par ma faute.

J’ai l’impression que tout mon être se comprime, se déchire et se tord un peu plus à chaque respiration.

Le monde oscille autour de moi… c’est insupportable.

Assommé de toute part, je ferme les yeux et me laisse emporter par cette violente marée.